

PRÉFACE

Le socialisme municipal en France et en Europe de la Commune à la Grande Guerre inaugure aux éditions de l'Arbre bleu la collection *Gauches d'ici et d'ailleurs*. Professeure d'histoire contemporaine à l'université de Bologne, Patrizia Dogliani a soutenu naguère sous la direction de Madeleine Rebérioux une thèse sur ce sujet à l'université de Paris-VIII, dont la version italienne fut publiée sous le titre *Un laboratorio di socialismo municipale: la Francia, 1870-1920*, chez Franco Angeli à Milan (1992).

La publication de cette version française revue et actualisée va clairement au-delà du parachèvement éditorial de travaux menés à bien au milieu de tant d'autres. Le livre surprend d'abord par l'ampleur de son regard. Il ne se limite pas à rendre compte de la conquête et de la gestion de nombreuses municipalités par le socialisme, force émergente et chargée de promesses d'émancipation de l'époque, ce qui serait déjà beaucoup. Il met ce mouvement en relation avec ce qui se passe au même moment en Allemagne et en Grande-Bretagne, mais aussi en Italie, en Suisse et dans les pays scandinaves. C'est donc bien à une histoire de France située et replacée dans le cadre mondial que nous sommes conviés, avec des données précises et éclairantes.

Patrizia Dogliani tient les deux bouts de la chaîne. Elle connaît parfaitement le socialisme français et international et évolue à l'aise entre les propositions, programmes et projets des uns et des autres, des « marxistes » du Parti Ouvrier avec Jules Guesde et Paul Lafargue comme des « réformistes » ou prétendus tels que furent Paul Brousse et Benoît Malon, sans oublier ceux que la dichotomie un peu paresseuse ou trop dogmatique du couple réforme/révolution est un peu gênée de classer, les incontournables Édouard Vaillant, sans doute le vrai héros discret de cette histoire, et Jean Allemane, son camarade et néanmoins quelque peu rival en mémoire

communarde et en autorité ouvrière. De toute façon, Patrizia Dogliani ne s'enferme pas dans un cadre étroit. Elle interroge la spécificité du programme socialiste en le situant par rapport à celui porté par le radicalisme, comparant des réalisations dont il n'est pas toujours aisé de distinguer les paternités, socialistes et radicaux étant fréquemment associés dans des gestions municipales, sans que cela n'atténue toujours la vivacité des compétitions électorales. Elle étudie les controverses doctrinales, parfois au service des dites compétitions, mais pas nécessairement toujours, ce qui ne simplifie rien... Les limites chronologiques restent souples. L'étude interroge les théories et les pratiques de la Commune de Paris au printemps 1871, mais s'étend jusqu'aux premiers discours et actes de l'entre deux guerres lorsque s'épanouit le socialisme municipal.

Cette histoire est dynamique. Avec ce livre, nous voyons bien la construction du socialisme municipal et ses grands moments : les années de conception, d'élaboration, de première implantation, qui correspondent à « cette sorte d'aurore de 1893 [qui] avait je ne sais quoi de juvénile et d'ardent qui est resté dans le souvenir de tous comme un enchantement » dont parle Jaurès¹. Les décennies 1880 et 1890 ont leurs spécificités, riches en suggestions et propositions, élaborées par de fortes personnalités, tels Benoît Malon, son disciple Adrien Veber, Paul Brousse, mais aussi Paul Lafargue et Édouard Vaillant. Ensuite, le « socialisme jeune homme », pour reprendre cette fois une expression de Léo Hamon², perd sans doute avec le début du *xx*^e siècle l'innocence, le charme de la fraîcheur des premiers commencements. Le mouvement grandit, se renforce et s'unifie. Il constitue une force politique nationale, prétendant directement au pouvoir, y compris dans le cadre républicain existant et non plus dans un avenir insurrectionnel un peu brumeux. Encore que l'imaginaire des insurrections demeure et peut être ravivée après 1905, ne serait-ce que par l'écho de mouvements à l'étranger ou par l'approfondissement de tensions sociales, liées à la « vie chère » et aux transformations du nouveau siècle, comme le relève très finement Patrizia Dogliani. En un sens, cette évolution détourne un peu l'attention de la scène municipale, laboratoire privilégié de la période précédente. La conquête des pouvoirs publics paraît à portée de main. Participation ministérielle ? Majorité à la Chambre des députés ? Coalitions parlementaires ? Tout est débattu.

Pourtant, les socialistes font aussi l'expérience des reculs, des déconvenues et des défaites. Ce ne sont plus en France les défaites héroïques sur les champs de bataille ou d'insurrection, mais celles plus prosaïques et grises des lendemains d'élections manquées. Paris, le Paris de la Commune, le

1 Jean Jaurès, Préface à Ernest Montusès, *Le député en blouse*, Nevers, Éditions des Cahiers du Centre et du Nivernais, 1913, rééd. Roanne/Le Coteau, Horvath, 1982.

2 Léo Hamon, *Socialisme et pluralités*, Paris, Gallimard, « idées », 1976.

bastion en tout cas de la gauche et des républicains, Paris qui devait encore selon Paul Lafargue, avec l'appui des villes industrielles, imposer la révolution au reste du pays¹, Paris révolutionnaire et rouge vacille. En 1900, la droite, conservateurs et nationalistes mêlés, devient majoritaire à l'Hôtel de Ville. La gauche résiste, reprend l'avantage en 1904, mais la tendance ne peut être inversée parce que Paris change et que les problèmes politiques et sociaux se posent aussi en nouveaux termes. Après l'affaire Ferrer et sa nuit d'émeute, le 13 octobre 1909, Paris bascule pour un siècle à droite avec le renversement d'alliance de radicaux modérés et briandisés qui font le choix primordial de l'ordre, social et civique, contre celui de la protestation populaire et de la révolte².

La défaite et ses suites constitue peut-être un des motifs cachés dans la tapisserie du livre. Même en dehors de Paris, le socialisme municipal est loin de se réduire à une succession de victoires. Chaque sensibilité ou courant connaît sa part d'échecs. Roubaix, « La Mecque du socialisme » comme s'était écrié Jules Guesde un soir de victoire électorale³, est perdu dès la fin de 1901. Lille, la métropole du Nord, vit la même situation peu de temps après, au printemps de 1904. Ces défaites ne sont pas éphémères : Roubaix attend 1912, Lille 1919, pour retrouver un maire socialiste, avec Jean Lebas dans un cas, Gustave Delory dans l'autre. Pour autant, leurs compétiteurs en socialisme éprouvent aussi leur lot de défaites. À Marseille, le docteur Flaissières est battu en 1902. Il ne revient à la mairie qu'en 1919 même si entre-temps, de 1910 à 1912, son rival guesdiste Bernard Cadenat exerce un court mandat. Les vaillantistes ne se maintiennent à Bourges que pendant un mandat (1900-1904). En raison des remous consécutifs à l'affaire Dreyfus et à la participation de Millerand au ministère de défense républicaine, ils se divisent en outre dans le reste de leur bastion du Cher.

Les élections de 1892 et 1896 avaient été fêtées par tous les socialistes. 1900 est plus incertain et la suite n'est pas si facile. La faute aux divisions ? Pas seulement. Leur responsabilité est notée, souvent dénoncée. Les défaites poussent à la réflexion. Elles obligent les socialistes, peut-être surtout les guesdistes, à accepter une part de compromis et à emprunter le chemin de l'unité socialiste (avril 1905). Désormais unifiés, les socialistes attendent beaucoup des élections municipales de 1908. Le parti a davantage d'adhérents et a fait élire plus de cinquante députés en 1906. Il fait preuve d'une belle vigueur combattante contre le gouvernement Clemenceau, empêtré dans la répression de nombreux mouvements sociaux, chez les ouvriers comme chez les fonctionnaires (instituteurs, postiers...) ou auprès des vi-

1 Paul Lafargue, « La commune libre », *Le Socialiste*, 11 juin 1887.

2 Gilles Candar, « Paris, octobre 1909... Passages et traverses socialistes », in Laurent Colantonio et Caroline Fayolle (dir.), *Genre et utopie. Avec Michèle Riot-Sarcey*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes.

3 Jean-Numa Ducange, *Jules Guesde. L'anti-Jaurès?*, Paris, Armand Colin, 2017.

gnerons dans le Midi viticole. Las, la déception est à la hauteur de l'attente. Les résultats ne sont pas bons à Paris. Dijon, Brest sont perdues, alors que Lille et Roubaix ne sont pas reprises. Toulouse, dont la conquête après une longue gestion radicale en 1906 semblait devoir être confirmée, victoire d'autant plus glorieuse que c'était la ville où Jaurès avait été enseignant et maire-adjoint, choisie pour accueillir à l'automne suivant le congrès socialiste afin de symboliser cette relève socialiste, Toulouse repasse aux radicaux. Dans un article au titre éloquent, « À droite », le secrétaire du parti, Louis Dubreuilh, reconnaît sans fard dans *L'Humanité* : « le Parti Socialiste a essuyé un notable échec aux élections d'hier¹ ».

Patrizia Dogliani montre admirablement comment les socialistes tirent la leçon de leurs échecs récurrents. Ils travaillent. Sans doute ne parviennent-ils pas à résoudre toutes leurs difficultés, à surmonter toutes leurs contradictions. Mais ils entreprennent de renouveler leur programme, d'approfondir la réflexion sur les possibilités de gestion. *Le socialisme municipal* présente et analyse les travaux menés par les jeunes intellectuels des *Cahiers du Socialiste* (à partir de 1908), les *Annales de la région directe* (1908) d'Edgard Milhaud dans le sillage d'Albert Thomas, dont la *Revue syndicaliste* et bientôt la *Revue socialiste* complètent le dispositif. C'est le temps des instituts et des revues, l'âge d'or de l'intervention de militants intellectuels, des futurs spécialistes du socialisme municipal dont Henri Sellier représentera bientôt le type le plus accompli². La question municipale est au cœur des débats du congrès de Saint-Quentin (avril 1911), avec une forte poussée réformatrice et une vigoureuse résistance des guesdistes. Elle marque et caractérise une mutation en profondeur du socialisme, au-delà des clivages habituels de tendances. Alors que Lafargue meurt et que Guesde vit de plus en plus à l'écart, une nouvelle génération d'élus guesdistes, souvent capables d'être aussi brillants techniciens que leurs collègues et rivaux, la génération emmenée par Marcel Cachin, conseiller de Paris en 1912, Jean Lebas, nouveau maire de Roubaix la même année ou Adéodat Compère-Morel, maire de Breteuil (Oise) et spécialiste des questions agricoles, se distingue sans doute par des précautions de langage de leurs camarades des autres courants, non par des pratiques essentiellement différentes. Les élections de 1912 sont d'ailleurs plus convaincantes, avec de nombreux progrès à Paris, en banlieue, et en région (reconquête de Toulouse, Brest, Limoges, Roubaix, gains de nombreuses cités laborieuses comme Firminy, Concarneau ou Le Guilvinec) qui aboutissent au tableau de synthèse sur la France municipale socialiste brossé à la fin du livre.

La gestion socialiste se caractérise par une importante politique d'équipements et d'aides sociales, par un soutien substantiel à l'école et aux activités

1 Louis Dubreuilh, « À droite », *L'Humanité*, 11 mai 1908.

2 Roger-Henri Guerrand et Christine Moissinac, *Henri Sellier, urbaniste et réformateur social*, Paris, La Découverte, 2005.

éducatives. Pour le sport en revanche, c'est un peu plus compliqué, comme l'explique Patrizia Dogliani. L'auteure étudie longuement la dimension du combat pour l'émancipation féminine qui demeure néanmoins finalement plutôt marginale. En revanche, la symbolique révolutionnaire, la tradition républicaine, l'affirmation laïque et anticléricale sont exaltées. Les municipalités socialistes se confrontent à de nouvelles difficultés : application préférable ou non de la régie directe, possibilité ou non de la suppression ou de la réduction des droits d'octroi, et liée à cette question, la tension autour de la montée de la « vie chère » et des hausses de loyers.

Patrizia Dogliani s'intéresse naturellement aux avatars des rapports entre socialisme et mouvement ouvrier, qui se posent désormais d'une manière nouvelle dans ce cadre municipal transformé. Elle donne des pages passionnantes d'histoire sociale : émergence d'un nouveau milieu professionnel avec les ouvriers communaux, relations à instaurer avec eux comme avec les cadres petits ou grands que sont les secrétaires de mairie¹, rapports avec les coopératives de consommation et les Bourses du Travail... Bien des questions toujours posées à la gauche française et européenne dans sa gestion sociale et politique et des contradictions ou difficultés que rencontre celle-ci émergent alors. *Le socialisme municipal* en rend compte avec pertinence et sagacité. C'est aussi le chemin qui aboutit à la définition au moins constitutionnelle (depuis 1946) de la France comme une République indivisible, laïque, démocratique et sociale.

Le Socialisme municipal est un livre qui compte fortement par lui-même, mais aussi par ses voisinages, compléments, appuis, voire contradictions ou différences. Son apport propre est décisif, mais encore davantage s'il est saisi dans son environnement. Patrizia Dogliani appartient à la génération des plus jeunes doctorants de Madeleine Rebérioux² qui, avec Christophe Prochasson ou Vincent Duclert, puis Marion Fontaine, Alain Chatriot, Jean-Numa Ducange, Romain Ducoulombier et d'autres, en attendant l'époque des Adeline, Bastien, Amaury, Benoît, Élixa, etc., ont travaillé et enrichi l'histoire du socialisme, du monde ouvrier ou de la République. Le livre prend d'autant plus de force qu'il succède à toute une série de publications traitant tel ou tel aspect de la question abordée. En ce qui concerne le socialisme municipal proprement dit, outre la thèse d'histoire d'Aude Chamouard sur la période suivante qui a donné lieu à publication : *Une autre histoire du socialisme : les politiques à l'épreuve du terrain*, Paris, CNRS Éditions, 2013, il faut surtout signaler la thèse de science politique de Rémi Lefebvre sur *Le socialisme saisi par l'institution municipale (des années 1880 aux années 1980) : jeux d'échelles* préparée sous la direction de

1 Voir Bruno Dumons et Gilles Pollet, « Administrateurs municipaux et secrétaires de mairie », *Cahiers Jaurès* n° 158, octobre-décembre 2000 ainsi que leurs autres travaux sur l'administration municipale et les employés communaux.

2 Madeleine Rebérioux, *Pour que vive l'histoire. Écrits*, Paris, Belin, 2017.

Frédéric Sawicki à l'Université de Lille 2 (2001). Pour les idées, les hommes, les conflits et leurs enjeux, la période actuelle se révèle d'une richesse aussi foisonnante. Sans vouloir dresser un tableau nécessairement un peu vain et incomplet, il faut citer au moins Emmanuel Jousse, *Les hommes révoltés. Les origines intellectuelles du réformisme en France*, Paris, Fayard, 2017, mais aussi la réédition de Paul Brousse, *La propriété collective et les services publics*, Lormont, Le Bord de l'eau, « Bibliothèque républicaine », 2011 (avec une présentation de Bruno Antonini), la thèse en cours sous la direction d'Isabelle Lespinet-Moret d'Adeline Blaszkiewicz-Maison sur Albert Thomas qui prolonge une première étude : *Albert Thomas : le socialisme en guerre 1914-1918*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, celle de Bastien Cabot à l'EHESS sous la direction de Christophe Prochasson : *Essai d'histoire globale de l'agencement minier du Nord-Pas-de-Calais, 1870-1914*. Guesde, Lafargue et Vaillant sont eux aussi travaillés à nouveau, sans oublier bien sûr Jaurès¹. Ce qui change peut-être, et ce n'est pas une mauvaise chose, est que l'histoire du socialisme et du mouvement ouvrier est moins cloisonnée que naguère. Tout le monde n'a pas l'aisance internationale de l'auteur du *Socialisme municipal* pour disposer d'un regard international aussi vaste et averti, mais beaucoup essaient et le travail collectif supplée aux limites individuelles, comme en témoignent diverses initiatives de la Société d'études jaurésiennes², de la Fondation Jean-Jaurès ou du projet Eurosoc³ de l'université de Rouen, auxquelles est du reste naturellement souvent associée Patrizia Dogliani...

* * *

Gauches d'ici et d'ailleurs est une nouvelle collection qui souhaite publier des livres importants pour la connaissance ou la réflexion sur la gauche prise dans son ensemble et dans toute sa diversité, d'où l'usage du pluriel dans sa dénomination. Cela ne signifie évidemment pas que nous ne nous intéressons pas à la droite ou aux droites ! Encore moins que nous

1 Pour Jules Guesde, voir la note 5. Pour les autres, nous nous permettons de citer Paul Lafargue, *Paresse et Révolution. Écrits 1880-1911*, édités par Gilles Candar et Jean-Numa Ducange, Paris, Tallandier, « Texto », 2009 ; Gilles Candar, *Édouard Vaillant, l'invention de la gauche*, Paris, Armand Colin, 2018 ; Gilles Candar et Vincent Duclert, *Jean Jaurès*, Paris, Fayard, 2014 et l'édition en cours des *Œuvres* de Jean Jaurès chez Fayard, dont le 13^e tome (sur 17) doit paraître à l'automne 2018...

2 Sur le socialisme municipal, signalons « Les socialistes et la ville 1880-1914 », *Cahiers Jaurès*, n° 177-178, juillet-décembre 2005, ensemble coordonné par Frédéric Moret avec des articles de Thierry Bonzon, Juliette Aubrun, Jean Lorcin, Rémi Lefebvre, Yannick Marec et conclu par Jacques Girault.

3 Projet animé par Jean-Numa Ducange et Frank-Olivier Chauvin (l'Internationale et l'empire ottoman), avec Pierre Alayrac (congrès de Londres, 1896), Andréa Benedetti (le BSI), Florent Godguin (Pierre Renaudel), Lucie Guesnier (le socialisme romain), Elisa Marcobelli (les socialistes français, italiens, allemands et la lutte contre la guerre), Alexandre Riou (les gauches tchèque et slovaque), etc.

cherchons à imposer un prisme idéologique ou politique pour aborder l'histoire des mouvements sociaux, des événements politiques ou culturels. Est-il besoin de préciser que nous n'avons aucun projet militant. Nous ne croyons plus guère aux leçons de l'histoire, mais simplement encore à l'utilité du savoir et de la compréhension dans le débat civique et à la nécessité de la réflexion personnelle ou collective. D'une certaine manière, l'horizon n'a pas changé. Il s'agit toujours de constituer l'humanité, « qui n'existe point encore » ou « à peine » comme l'écrivait Jaurès, fondant son journal¹, ou traquant, dans une histoire écrite « du point de vue socialiste », les manifestations de l'esprit libre, afin d'aller vers une humanité affranchie et se déterminant « par la science, l'action, le rêve² ». Nous savons seulement, outre que cela prendra beaucoup de temps..., que les dangers même pour l'existence de cette préhistoire de l'humanité sont plus lourds et directement menaçants que l'on pouvait l'imaginer au début du siècle précédent, et qu'il est possible, dans le meilleur cas de figure, que cet horizon se dérobe sans cesse. Comme le disait encore Jaurès, « l'univers profond » ne nous réserve peut-être « aucune récompense », mais cela ne doit pas nous décourager d'agir et de penser, et pour bien faire, « d'accepter la loi de la spécialisation du travail », « condition de l'action utile »³. Il faut donc choisir son champ d'investigation. Au-delà d'une certaine sympathie personnelle, l'étude de ce vaste, multiforme et parfois contradictoire mouvement pour l'émancipation et la transformation des sociétés au cours des deux derniers siècles que constituent « les gauches » nous apparaît d'autant plus nécessaire que sa légitimité est souvent mise en question. Tout ne serait que gestion, recherche de l'efficacité et de l'intérêt général, et la politique un jeu stérile et illusoire... Peut-être, mais au fond, nous ne le croyons pas, et nous souhaitons en tout cas le vérifier sérieusement, avec l'arrière-pensée avouée que nous pourrions l'infirmer. D'où cette recherche d'histoire, sans parti pris, sans référence obligée⁴, mais avec l'hypothèse tranquille et sereine que les temps à venir auront encore fort à faire avec les gauches et leurs potentialités de pensée et d'action.

GILLES CANDAR

1 Jean Jaurès, « Notre but », *L'Humanité*, 18 avril 1904.

2 Jean Jaurès, Introduction à *l'Histoire socialiste de la France contemporaine*, Paris, Les éditions sociales, 2014 (1900, 1968), p. 66.

3 Jean Jaurès, *Discours à la jeunesse*, 30 juillet 1903, *Bloc des gauches*, t. 9 des *Œuvres* de Jean Jaurès, Paris, Fayard, 2016, p. 58.

4 Pas même à Jaurès ! malgré les citations qui précèdent et sa popularité légitime...